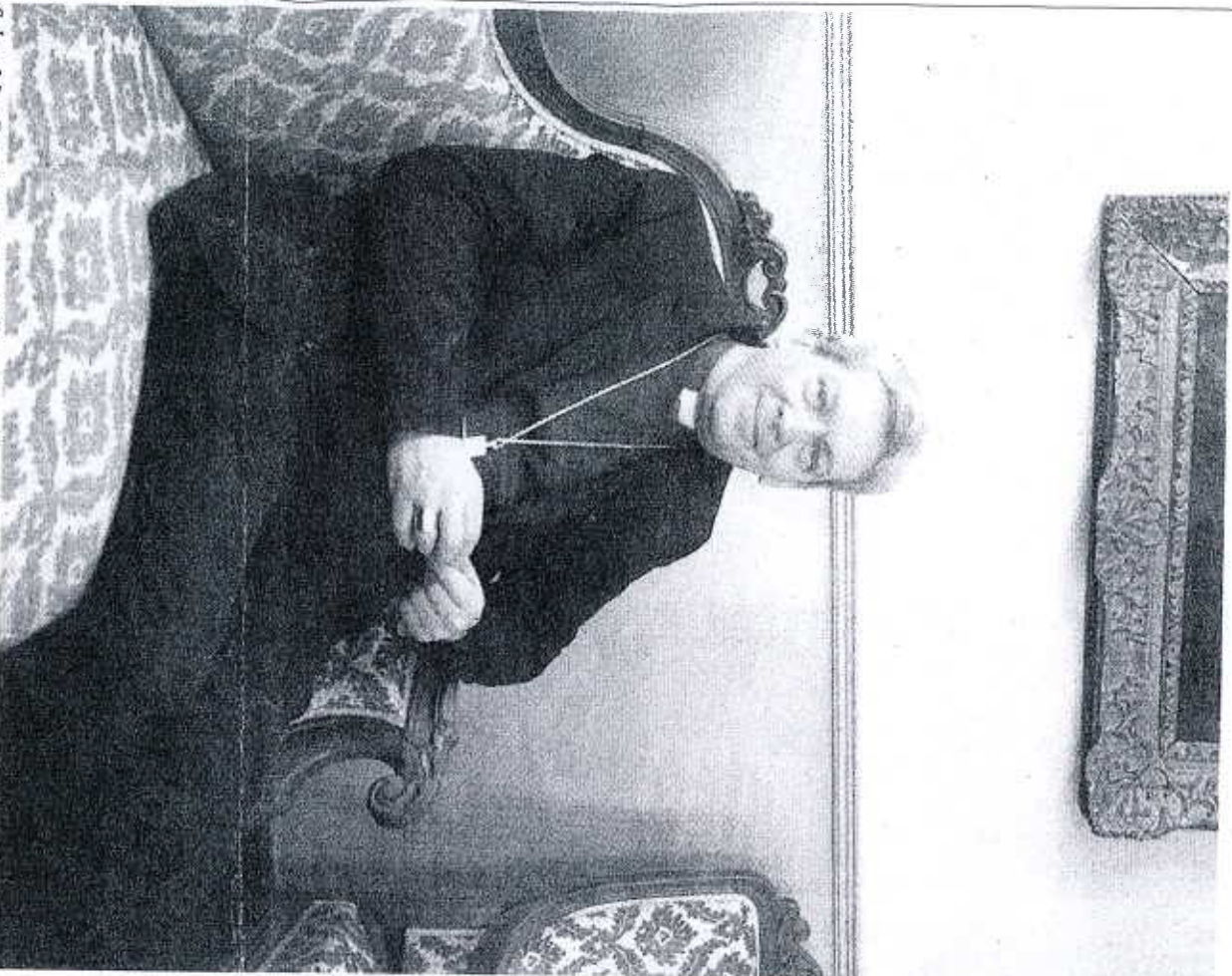


EGLISE CATHOLIQUE

Jacques Benoit-Gonnin, évêque de Beauvais : «Benoît XVI n'a pas été en position d'intérimaire du Vatican»



Selon Mgr Benoit-Gonnin, le futur pape devrait être «un pape d'ouverture» et «un pape qui puisse porter l'unité de la foi».

Monseigneur Jacques Benoit-Gonnin, évêque de Beauvais, Noyon et Senlis assistera mercredi 27 février, à Rome, à la dernière audience générale du pape Benoît XVI. Interrogé, samedi 23 février en son évêché, à Beauvais, il estime que le Saint-Père n'a certainement pas été le pape de transition qu'on présente au crépuscule de son pontificat.

Oise Hebdo : Comment la communauté catholique de l'Oise a-t-elle ressenti la démission du pape Benoît XVI ?

Monseigneur Jacques Benoit-Gonnin : A la fois il y a beaucoup de surprise, car voilà plusieurs siècles qu'une telle renonciation n'a pas eu lieu. En même temps, une grande compréhension accompagne cette décision. Le pape a justifié sa décision en parlant des exigences d'adaptation au monde dans lequel nous sommes et avec ses forces qui déclinaient, les gens comprennent bien qu'une telle charge, à un tel âge, cela devient plus difficile.

Au final, je crois que beaucoup voient cela de manière

admirative. Il a su reconnaître qu'à un moment, il n'était plus en mesure de remplir la charge tel qu'il l'aurait souhaitée. C'est remarquable de lucidité, d'humilité et de liberté intérieure mais tous jours en conscience. C'est un beau témoignage. On ne peut pas accuser Benoît XVI de vouloir fuir. Sa décision est surprenante mais je le comprends, même si cela est tout à fait original par rapport au témoignage qu'avait livré Jean-Paul II qui a été jusqu'au bout de sa charge même physiquement diminué au point qu'il ne pouvait plus parler.

O. H. : L'actualité remet en cause les raisons de sa démission et met au jour l'hypothèse d'un pape soumis aux lobbies. Que vous inspirent ces révélations ?

Mgr J. B.-G. : Ça m'inspire plusieurs choses. D'une part, à défaut de savoir écrire l'histoire on veut quand même y prendre place, je trouve que ce n'est pas très honorable. D'autre part, rien ne peut actuellement remettre en question la version que donne le Saint-Père de la situation dans laquelle il se trouve.

La vieillesse et sa réactivité, sont des éléments assez probants, alors faut-il en ajouter d'autres surtout de cette nature ? Je ne trouve pas, encore une fois, que cela soit très heureux, d'autant que tout cela n'est pas très démontré... Partout où il y a de l'homme, il y a de l'homme, il y a de l'homme, dans l'Église aussi. Si tout était parfait on serait déjà au Paradis et nous n'y sommes pas encore !

Dans l'Église, il faut bien le reconnaître, il peut y avoir des situations délicates, difficiles, scandaleuses même, quand des prêtres ont des comportements pédophiles qui sont inacceptables. Quant à savoir si un lobby gay aurait apporté sa contribution à la décision de Benoît XVI, je ne sais pas. Je dis : "On s'invente sur la scène de l'histoire mais sachons repérer où sont les vrais personnages".

O. H. : Quelle est la portée de la décision de Benoît XVI ?

Mgr J. B.-G. : La véritable portée, je pense qu'on la verra plus tard. Ce qu'on peut dire c'est qu'elle est déjà extraordinaire parce qu'il y a des siècles qu'une telle décision n'a pas été prise. Nous en

sommes aujourd'hui les témoins. La portée, est aussi que cette décision oblige l'Église à faire un acte de foi.

A travers ce que nous dit un homme, nous reprenons conscience qu'effectivement l'Église est engagée de façon importante dans l'histoire des hommes. La portée est qu'elle oblige l'Église à reprendre la mesure de sa responsabilité à se confier, faire confiance, faire foi en Dieu et en Jésus Christ pour assurer cette mission, parce qu'on s'aperçoit que cela dépasse la mesure d'un homme, mais aussi la mesure de l'Église. D'une manière plus concrète, la portée est qu'un pape se retire et qu'il va falloir qu'un successeur lui soit donné.

O. H. : Quel pape a été Benoît XVI ? A-t-il vraiment été ce pape de transition qu'on présente à l'aube de son départ ?

Mgr J. B.-G. : Un pape de transition ? Certainement pas. On a suffisamment dit, quand Jean-Paul II est mort, ce serait difficile de lui succéder et cela tout le monde était d'accord, et je trouve qu'à sa manière, Benoît XVI a bien tenu sa place. Il s'est présenté et a dit dès le départ : "On me demande de servir, je vais servir comme le simple et humble ouvrier dans la vigne du Seigneur".

D'autre part, sur le plan de la catéchèse, c'est-à-dire de l'intelligence de la foi et des défis, il a été tout à fait remarquable. Je ne suis pas un germaniste, mais quand on traduit ce qu'il dit, c'est simple, c'est clair, c'est pointu et ça rejoint le cœur des questions, les crêtes d'interrogation. Voilà vraiment un homme très marqué par la recherche de la vérité et par la capacité à dire simplement sa réflexion et la foi de l'Église. Ce n'est pas de la transition, au contraire, c'est marquer la suite du pontificat de Jean-Paul II, d'une stature, d'une attitude, d'une forme de présence par l'enseignement, tout à fait remarquable. Il a été présent sur un certain nombre de questions qu'il a affrontées et fait avancer comme la question du discours interreligieux : sur le plan de l'unité il s'est trouvé confronté comme Jean-Paul II à la question de l'intégrisme, il a essayé de recréer l'unité tout au moins de rendre possible l'unité. Sur la pédophilie il n'a pas fléchi. Il n'a pas voulu être un pape "lisse".

Un des points les plus marquants du pontificat de Benoît XVI a été de favoriser le dialogue et l'écoute entre croyants et non-croyants. Voilà un homme qui est un professeur, un intellectuel, un théologien, qui s'est dit : "Il nous faut dans le contexte de

la sécularisation où Dieu est mis de côté, d'une certaine manière mis aux oubliettes, il faut engager le dialogue avec tous les hommes de bonne volonté qui se posent des questions qui ne sont pas propres aux chrétiens et qui ne peuvent apporter des éléments de réflexion, des éclairages et des perspectives qui ne sont pas indifférents."

Tout cela démontre bien qu'il n'était pas dans un esprit de transition pour régler les affaires courantes. Il n'a pas été un intérimaire au Saint-Siège. Je crois que Benoît XVI a été un pape d'ouverture. Physiquement il n'avait pas la même stature, le charisme que Jean-Paul II, ni la même aisance, même si son sourire sa simplicité, sa bonté transparaissent. En même temps ce n'était pas un personnage fatot. Il avait une force et une présence qui s'exprimaient différemment que son prédécesseur. Il a fait preuve d'une grande ouverture mais qui n'était pas médiatique, peuple, il n'était pas à la mode. C'était une ouverture du cœur, de l'intelligence. D'une remarquable intelligence, on le voit dans son travail théologique, dans sa capacité à entendre et à répondre.

O. H. : Cette décision de démissionner est-elle, selon vous, signe d'un changement dans l'Église ?

Mgr J. B.-G. : Oui et non. Oui, parce qu'il y aura un autre pape qui portera la charge pontificale et il l'apportera compte-tenu de l'héritage qu'il a reçu, compte-tenu de l'évolution du monde, qui l'amènera à réfléchir, à parler, se positionner d'une manière qui tiendra compte de ces évolutions. En même temps "non", car le pape ne parle pas en fonction des derniers sondages du matin. Dans l'Église catholique on parle à partir de l'évangile, donc des écritures et du travail de l'Esprit-Saint depuis 2000 ans.

Depuis 2000 ans, l'Esprit-Saint, celui qui nous aide à reconnaître Jésus comme le Sauveur, n'est pas resté au chômage.

Des changements dans l'organisation de l'Église ? Ce n'est pas impossible. Moi-même, je me pose la question de savoir si notre organisation du diocèse aujourd'hui porte, soutient, stimule la mission que nous avons. De ce point de vue-là, on peut se dire aujourd'hui qu'il faut que les choses évoluent. Il faut nous adapter. Mais sur le fond, Jésus est le Sauveur, par sa mort et sa résurrection, il manifeste l'amour de Dieu qui veut sauver l'Homme, le

rendre capable de vivre une vie de justice, de fraternité, de paix, d'entente avec ses semblables.

L'annonce de Jésus Christ demeure, nous avons à l'écouiller, à la comprendre dans le contexte d'aujourd'hui. Du changement, je pense qu'il y en aura, tout dépend ce que l'on entend par changement. On ne changera pas les bases. L'Église se fondera toujours sur les écritures et elle recevra toujours en héritage les siècles précédents de foi et de travail de l'Esprit-Saint dans le cœur des croyants.

O. H. : Qui peut remplacer l'évêque de Rome, la bataille pour le Saint-Siège est-elle engagée ?

Mgr J. B.-G. : Je vois cela d'une manière très distante, dès lors que je ne suis pas électeur. J'imagine que les cardinaux qui vont se retrouver en congrégation générale avant le conclave, vont évoquer entre eux le profil du successeur de Benoît XVI : un pape d'ouverture, qui appréhende dans toute sa diversité le monde dans lequel nous sommes ; un pape qui puisse porter l'unité de la foi et la diversité des situations dans laquelle la foi doit être vécue ; qui puisse porter le charisme de l'unité et puis en même temps la capacité de prendre en compte la diversité des situations à partir d'une foi commune. Un pape qui accepte non pas un nivellement à tous d'une foi commune de tous les espaces culturels dans lesquels l'Évangile a été annoncé ou doit encore être annoncé, mais au contraire, un pape qui a une capacité à assumer tout ça.

A partir de là, qu'elle personne ça donne ? Moi je n'en sais rien... Et personne ne peut présager aujourd'hui de la décision des cardinaux réunis en conclave dans le secret de la chapelle Sixtine. On dit : "Quelqu'un qui entre papabile au conclave en sort cardinal", ce qui veut dire que ce ne sont pas forcément ceux sur lesquels on "mise" le plus, qui ressortent évêque de Rome.

Propos recueillis par Michel MAIENFISCH

Repères

Attention : Benoît-Gonnin s'écrit sans accent circonflexe et Benoît XVI avec...

L'église catholique dans l'Oise c'est :
45 paroisses pour 693 communes
530 000 catholiques sur les 816 000 Isariens
115 prêtres diocésains
30 religieux
200 religieuses